

MORPHOLOGIE ET EVOLUTION DE QUELQUES VILLES DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES-DÉ-COMPOSTELLE

Par Jean PASSINI

Pensionnaire architecte de la Section Artistique

Le pèlerinage de St.-Jacques-de-Compostelle a déterminé, entre le XI^e et le XII^e s., la fondation d'un certain nombre d'agglomérations au Nord de l'Espagne (Lacarra, 1950). Elles s'installaient à proximité d'une rivière dont la traversée était une source d'ennuis pour les pèlerins. La plupart se sont situées à l'Est du passage de la rivière. Rares sont celles qui se sont implantées à l'Ouest, citons Logroño, à l'Ouest de l'Ebre, et Nájera, à l'Ouest du Najerilla.

Les pèlerins de St.-Jacques-de-Compostelle venaient de France en Espagne, en suivant de nombreuses routes qui traversaient la Navarre et l'Aragon. Elles se réunissaient à Puente la Reina (Vázquez de Parga, 1948), et se poursuivaient vers Burgos. Les villes-étapes étaient distantes entre elles d'une trentaine de kilomètres. D'une ville à l'autre, le pèlerin traversait de petites agglomérations séparées, environ, de six kilomètres.

Le pèlerinage a été un facteur de développement économique de ces villes. Leur population a doublé ou triplé entre l'époque de leur fondation et le XIV^e s. Puis le pèlerinage a décliné peu à peu à partir du XVI^e s.

Les plans des cités médiévales sont rarement connus et les textes les décrivant sont peu nombreux. A défaut de ceux-ci, l'étude des plans actuels peut nous être utile pour retrouver les traces de l'urbanisation ancienne. L'observation des photographies aériennes permet de noter les différentes étapes de l'urbanisme et leur articulation.

L'auteur recherche, dans cet article, les traits communs aux villes de pèlerinage entre Puente la Reina et Belorado (fig. 1).

PUENTE LA REINA

Puente la Reina est une ville de fondation de la Navarre (1121), installée à l'Est de l'Arga. C'est une ville-rue. La Calle Mayor, large de cinq mètres, se dirige en droite ligne de l'église du Crucifijo à l'Ouest, vers le pont, en passant devant l'église de Santiago (fig. 2). Les parcelles perpendiculaires à la Calle Mayor sont étroites et longues de cinquante-cinq mètres à soixante mètres.

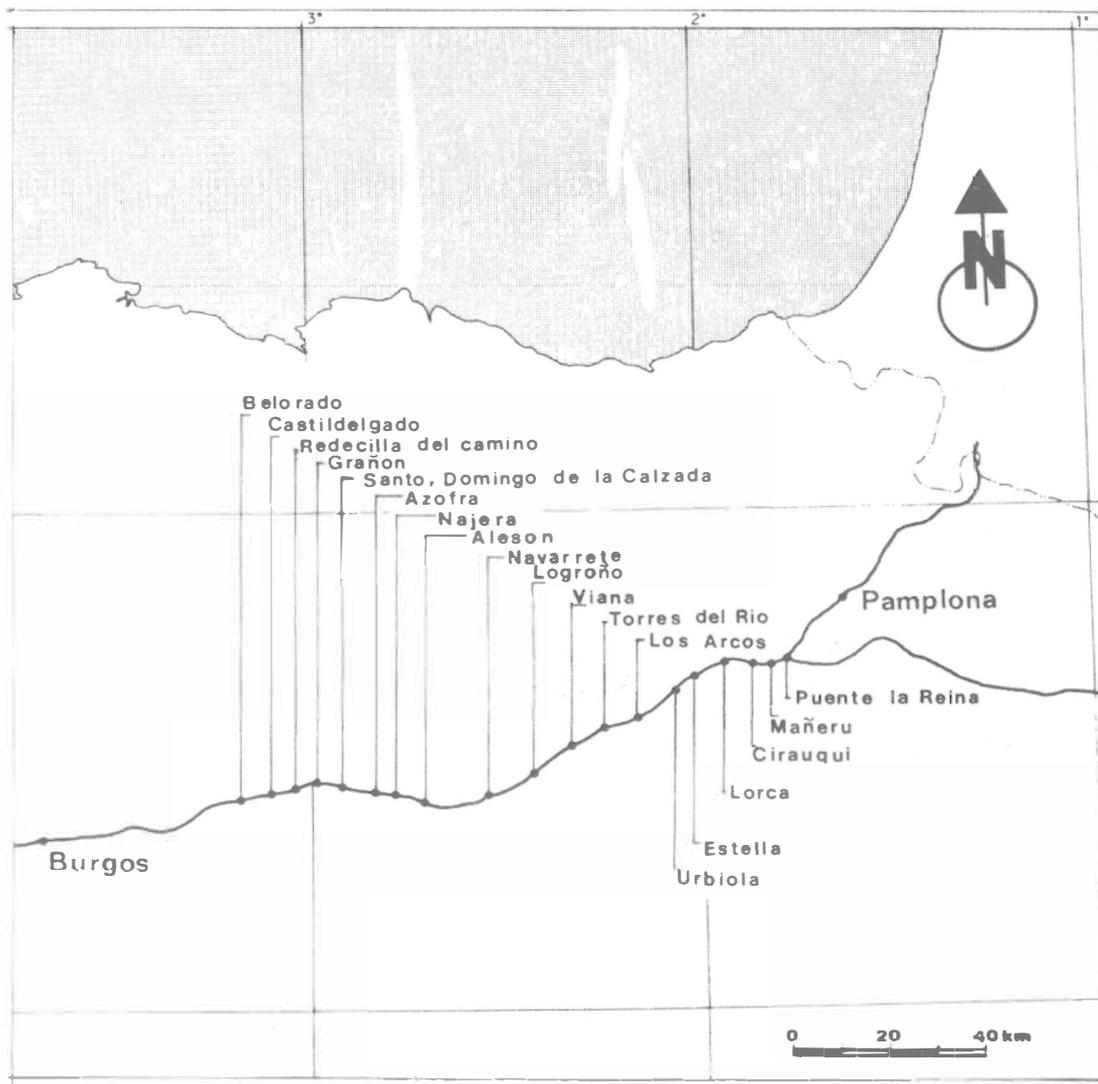


Fig. 1. Les villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, entre Puente la Reina et Belorado.

Au douzième siècle l'église Santiago était flanquée d'un cloître (Biurrun, 1936) et d'un *chapel*¹, cet ensemble et la place de l'église occupaient un carré de cinquante-cinq mètres de côté. Le parvis de l'église est à égale distance de l'église du Crucifijo et de la première arche du pont. Cette distance est de trois cent cinq mètres (fig. 3).

Le quartier de Santiago constituait le noyau urbain initial (Diez y Díaz, 1977), dont l'église Santiago était le centre. L'analyse du plan (fig. 4) montre qu'il était rectangulaire ou plutôt qu'il avait la forme d'un *carré long* composé de deux carrés accolés. La Calle Mayor et les rues transversales étroites (pl. 2) (deux mètres de large) formaient les côtés de ces carrés. La porte secondaire de

¹ Grenier à grain (Diez y Díaz, 1977).



Fig. 2.—Vue aérienne verticale de Puente la Reina (Trabajos fotográficos aéreos). Juillet 1978.

Fig. 2A.—1. Pont médiéval. 2. Muraille. 3. Calle Mayor (Chemin de Santiago). 4. Rue de Traverse.
5. Eglise San Pedro. 6. Eglise Santiago. 7. Eglise du Crucifijo. 8. Hôpital de Pèlerins.

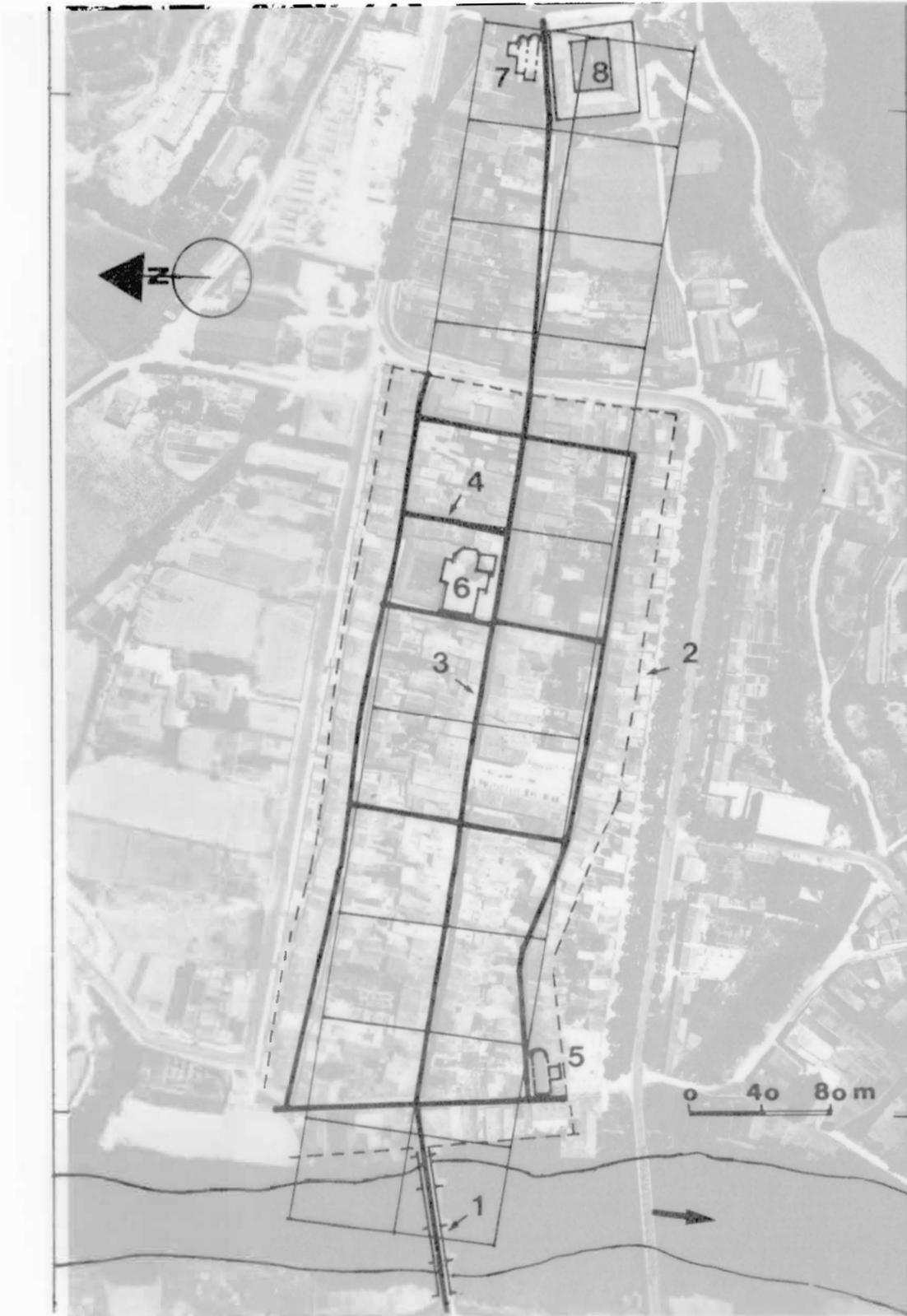


Fig. 2. Vue aeriennne verticale de Puente la Reina (Trabajos fotograficos aereos). Juillet 1978.
 Fig. 2A. 1. Pont medieval. 2. Mirador. 3. Calle Mayor (Chemin de Santiago). 4. Rue de Traverse.
 5. Eglise San Pedro. 6. Eglise Santiago. 7. Eglise du Crucifijo. 8. Hopital de Pelerins.



Pl. 1.—Calle Mayor de Puente la Reina (J. Passini, 1979).
 Pl. 2.—Plaza de Santiago et Rue de Traverse (J. Passini, 1979).

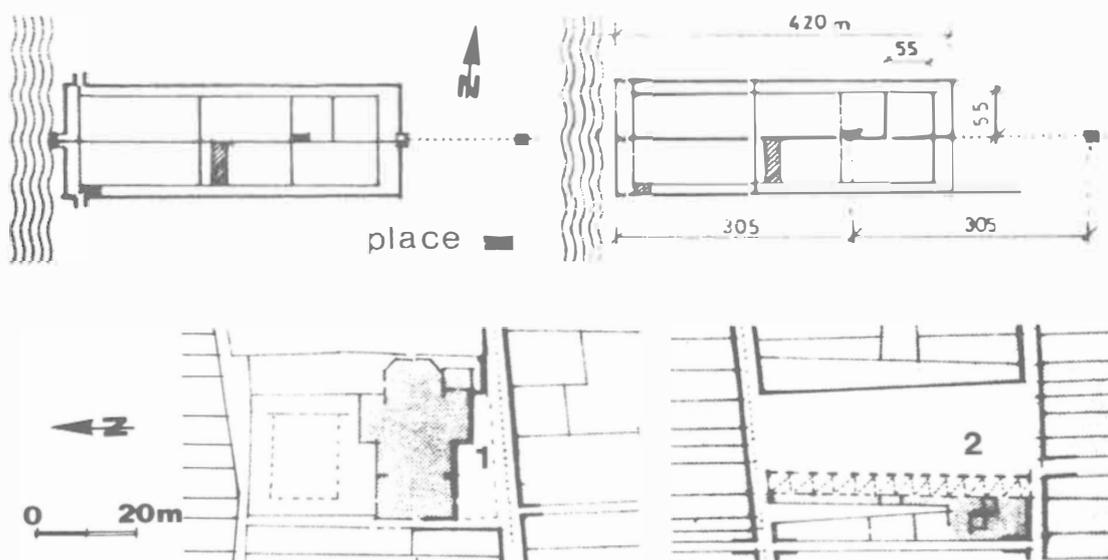


Fig. 3. Puente la Reina: Plan schematique et place.
 1. Plaza de Santiago. 2. Plaza Mayor.



Fig. 7.—Santo Domingo de la Calzada. Calle Mayor. Azonometrie.

0 10m

l'église de Santiago s'ouvre sur l'une de ces rues de traverse. Cette porte date du XII^e s. (Madrado, 1886). A la fin du XII^e s. la ville s'est étendue vers l'Ouest, aux abords de l'église de San Pedro (fig. 4). A la fin du XIV^e s., la longueur de la ville incluse à l'intérieur des murailles était de quatre-cent-vingt mètres. (fig. 4).

Au douzième siècle, la place de Puente la Reina se situait entre la Calle Mayor et le porche sud de l'église de Santiago. C'était un élargissement de la Calle Mayor (pl. 1). Son aire a été réduite successivement, par l'agrandissement de l'église au XVI^e s. et par la pose des grilles au XIX^e s. (Madrado, 1886). Ces grilles séparent l'espace propre de l'église et celui de la Calle Mayor. L'actuelle Plaza Mayor, située à la limite des deux paroisses (San Pedro et Santiago), s'est formée par destruction de maisons anciennes. Elle apparaît dans les textes, au cours du XVII^e s., sous le nom de Plaza de Toros (Diez y Díaz, 1977). De forme rectangulaire, elle est perpendiculaire à la Calle Mayor; l'une de ses faces est bordée d'arcades. Au-dessus de celles-ci s'élevait l'ancien Ayuntamiento édifié, ainsi que les arcades, en 1729.

Ainsi l'analyse du plan de la ville montre que, lors de sa fondation, la construction de Puente la Reina n'a pas été laissée au hasard. Les structures principales et les limites de la ville ont été déterminées par des mesures et une structure géométrique précises, dont les plans actuels portent encore la trace. En effet une trame quadrangulaire (fig. 2A) peut se superposer au tracé des rues du noyau urbain antérieur au XIV^e s. Son module est de cinquante-cinq mètres, mesure qui correspond à la longueur de la parcelle. Sur la Calle Mayor rectiligne, le site des églises a été déterminé avec précision.

SANTO DOMINGO DE LA CALZADA

L'histoire de la ville médiévale est mal connue, cependant on sait qu'elle a été fondée au XI^e s., pour les pèlerins. Elle s'est installée à l'Est du Río Ajo.

L'analyse détaillée d'une photographie aérienne (fig. 5) montre que la Calle Mayor, large de cinq mètres, est formée de deux tronçons rectilignes qui s'articulent au niveau de la cathédrale. Le premier tronçon se poursuit à l'Est, en ligne droite sur cinq kilomètres en direction d'Azofra. A l'Ouest, le deuxième tronçon se dirige vers le Río Ajo. La Calle Mayor est l'axe d'une forme rectangulaire de six-cent-trente mètres de long sur quarante-cinq de large. Le parcellaire varie de cinquante à soixante-dix mètres de profondeur. A l'Ouest de la cathédrale, il est étroit et perpendiculaire à la Calle Mayor, à l'Est les parcelles sont plus irrégulières tant dans leur orientation que dans leur mesure. Le quartier Est de la ville, qui a cependant conservé le nom de Barrio Viejo, a brûlé et a été, ensuite, profondément remanié. C'est une des raisons pour lesquelles le noyau urbain du XII^e s. est difficilement observable. D'autant que la cathédrale, fondée au XII^e s., a été agrandie sur la Calle Mayor.

La croissance de la ville avant le XIV^e s., époque de la construction de la muraille, s'est faite en deux étapes principales (fig. 5).

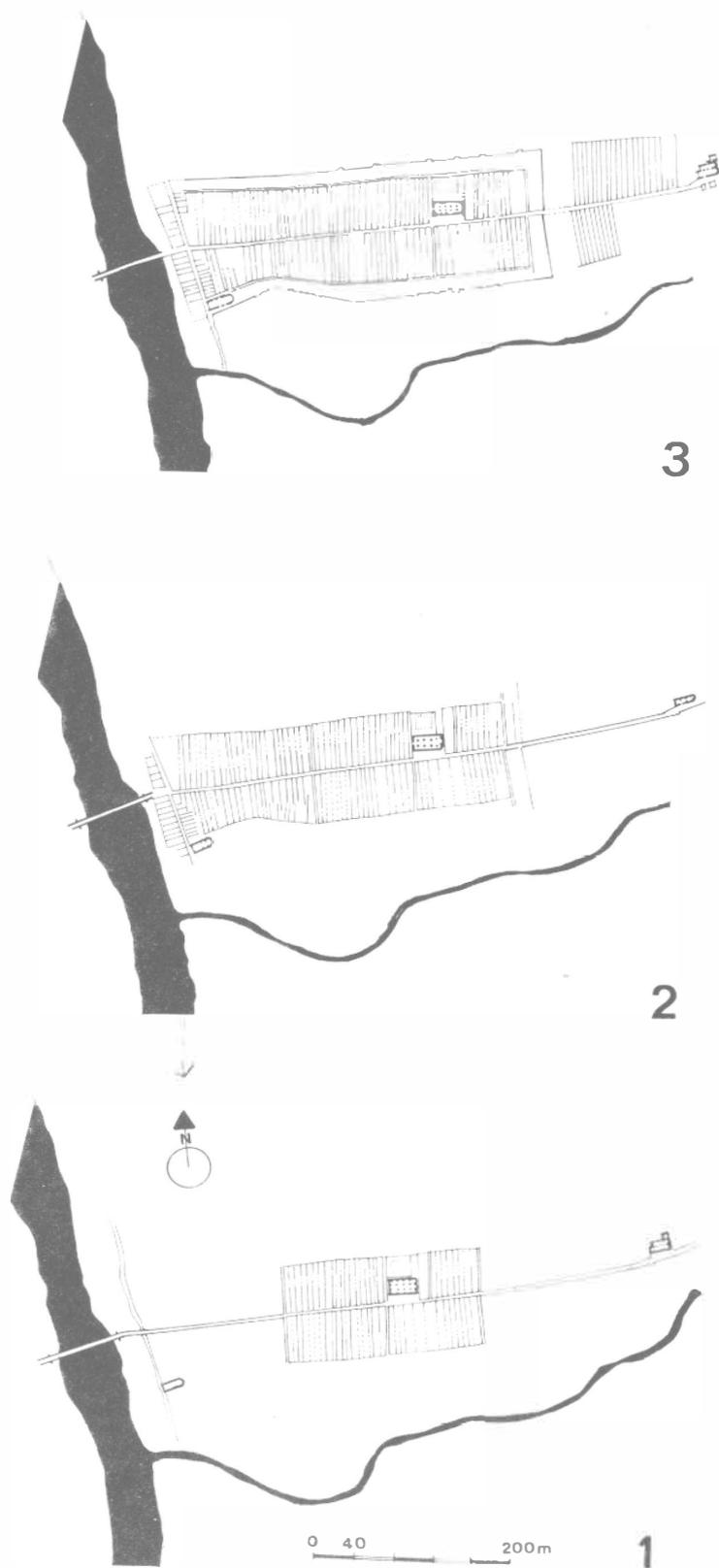


Fig. Evolution du Plan de Puente la Reina entre sa fondation et la fin du XIV^{ème} siècle.
1. début du XII^{ème} siècle. 2. fin du XII^{ème} siècle. 3. fin du XIV^{ème} siècle.

Au XVII^e s., la ville a inclus l'espace de l'ancienne place du marché, située au Nord de la ville. Cette place est devenue la Plaza Mayor (fig. 5). Il est intéressant de remarquer que, contrairement à de nombreuses Plazas Mayores (Mancuso, 1978), celle-ci est excentrée et située en bordure de la partie ancienne de la ville.

Au XVIII^e s. de petites places ont été ouvertes entre la Calle Mayor et les rues perpendiculaires qui unissaient le quartier ancien au quartier Sud (fig. 6 et 7).

Parmi ces places, la Plaza del Santo, actuelle place de la cathédrale, pourrait dater du XVIII^e s. (époque à laquelle la cathédrale a été agrandie). Au Moyen Age, en effet, la porte orientée à l'Ouest était la porte principale de la cathédrale. Elle devait ouvrir, comme dans beaucoup de villes, sur une place adjacente conçue comme un dégagement et non comme un ensemble architectural. Sur la photographie aérienne on observe, face à cette porte, une parcelle qui prolonge l'atrium; elle pourrait correspondre à l'espace de la place de la cathédrale médiévale contre laquelle s'élevait le chapitre (observable actuellement, mais l'édifice date du XVI^e s.). De l'autre côté de la Calle Mayor s'ouvrait l'hôpital des pèlerins. L'Eglise ayant perdu certaines de ses prérogatives au profit du pouvoir civil, au XVI^e s., la place de la cathédrale a été occupée par des habitations. Les façades de ces dernières avaient une largeur voisine de celle des maisons du Moyen Age.

Au témoignage du Moyen Age que constitue la Calle Mayor de Santo Domingo de la Calzada, le XVI^e s. et le XVII^e s. ont apporté un caractère monumental. Au cours des siècles la Calle Mayor (pl. 3) est restée un critère d'unité spatiale. Les rapports entre hauteur et largeur des édifices d'une part, largeur de la rue d'autre part, lui confèrent son rapport harmonique et son rythme. Cela est aussi observable à Puente la Reina, bien qu'aucune place identique à celles de Sto. Domingo de la Calzada n'y ait été ouverte au XVII^e s.

AUTRES VILLES DU PELERINAGE

Le rôle déterminant de la Calle Mayor dans l'évolution de l'urbanisme se retrouve dans d'autres villes du pèlerinage. Il est possible de l'observer à Grañón, Redecilla del Camino, Alesón et Azofra (fig. 8). La Calle Mayor y est orientée Est-Ouest, comme à Puente la Reina, et coïncide avec la direction du chemin de St.-Jacques-de-Compostelle. A Grañón et à Redecilla del Camino (pl. 5) les parcelles, perpendiculaires à la Calle Mayor, ont une longueur commune de quarante-cinq mètres. Le tracé de la Calle Mayor de Grañón est rectiligne, mais les maisons ne sont pas alignées (pl. 6). La perception spatiale y est rythmée par l'avancée ou le recul des maisons, dont les façades ont environ la même largeur de cinq mètres, définie par le parcellaire.

Parfois la Calle Mayor est orientée Nord-Sud bien que le chemin du pèlerinage traverse la ville d'Est en Ouest, cela s'observe à Los Arcos (fig. 8), Belorado et Najera; si la topographie peut expliquer cette orientation à Najera, il

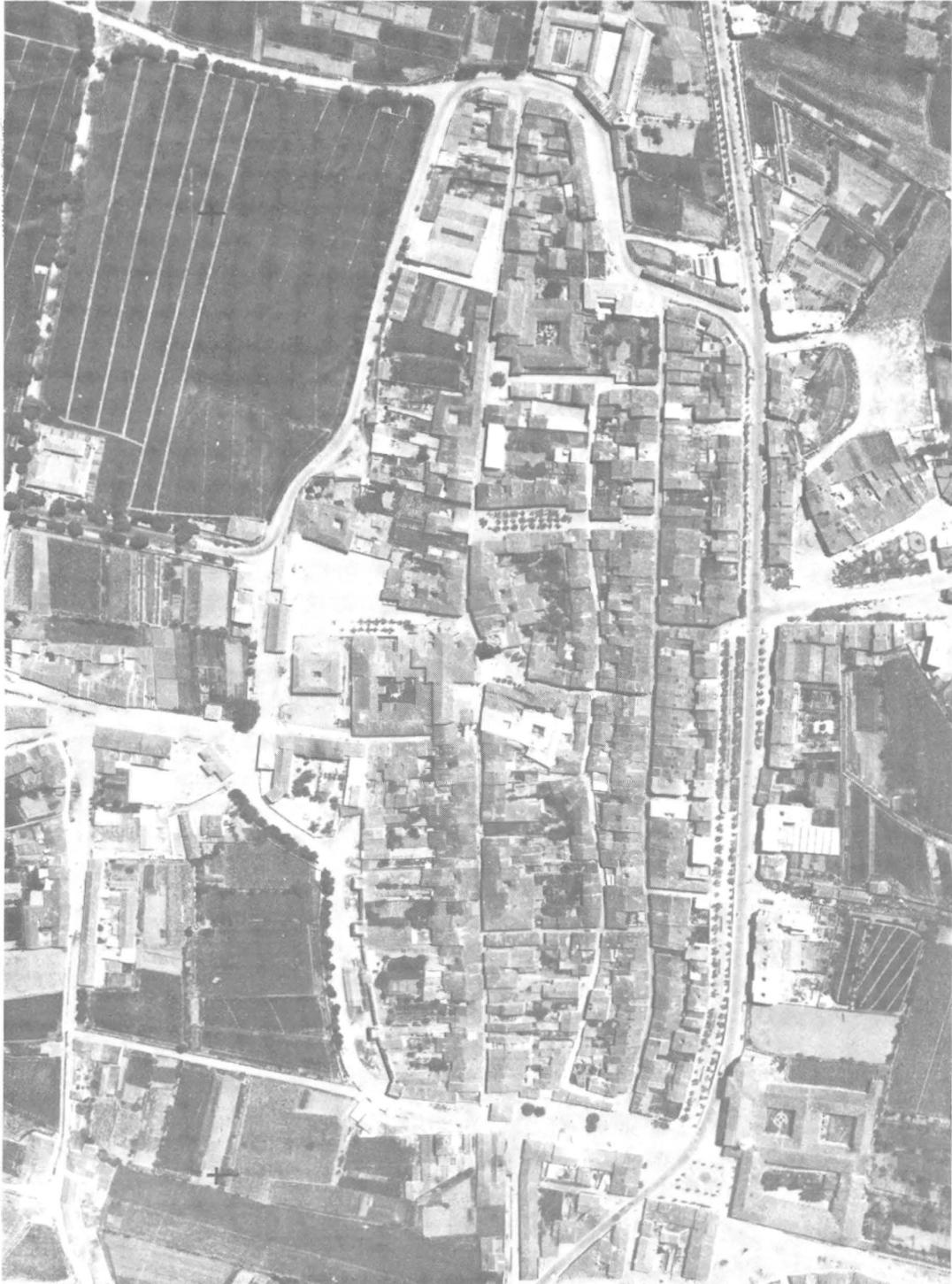


Fig. 5. Vue aeriennne verticale de Santo Domingo de la Calzada (Ministerio de Hacienda, 1966). Etapes de croissance de la ville. A Croissance lineaire le long de la Calle Mayor. A1. Barrio Viejo. A2. Barrio Nuevo. B. Croissance lineaire parallele a la Calle Mayor. C. Croissance aux abords de la Plaza Mayor. 1. Muraille. 2. Calle Mayor (Chemin de St.-Jacques-de-Compostelle). 3. Interface des ensembles A et B (Pl. 4). 4. Rue de Traverse. 5. Ancienne place de la cathedrale. 6. Cathedrale. 7. Plaza Mayor.

2100 W. 10th

1





Pl. 3. Calle Mayor, Santo Domingo de la Calzada (Ph. M. F. Passini, 1979).

Pl. 4.—Calle Isidoro Salas et interface (Ph. M. F. Passini, 1979).

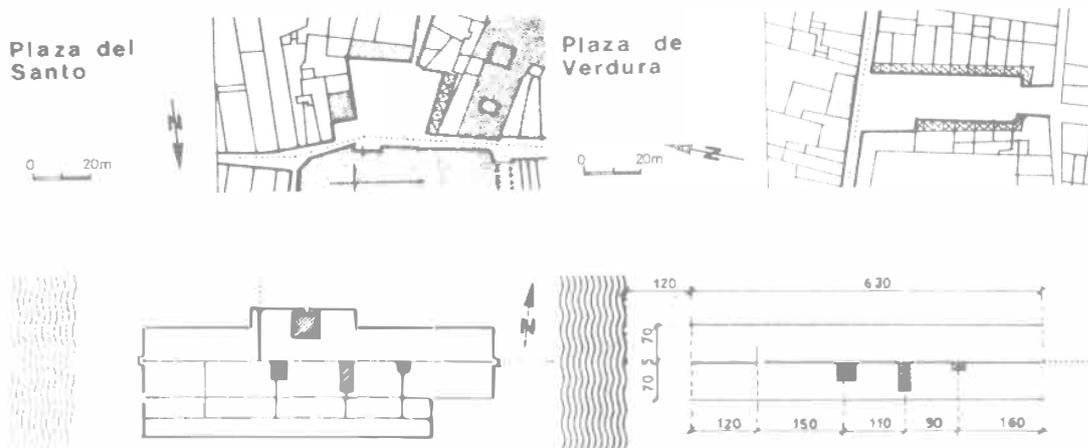


Fig. 6. — Santo Domingo de la Calzada: plan schematique et places.

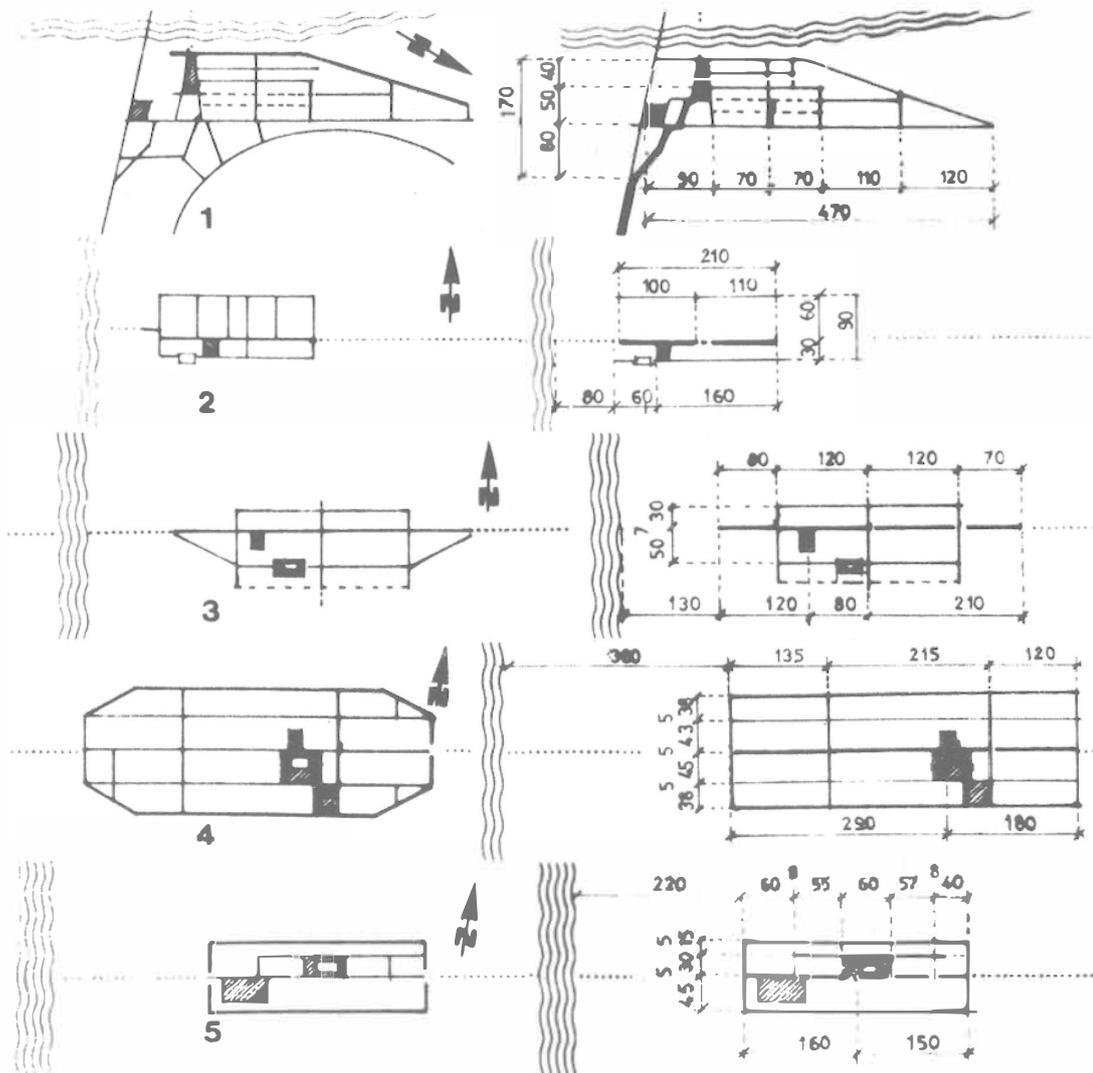


Fig. 8.— Plan schématique des noyaux urbains anciens de quelques villes de pèlerinage.

1. Los Arcos. 2. Aleson. 3. Azofra. 4. Grañon. 5. Redecilla del Camino.

(Les distances sont données en mètres)

n'en est pas de même à Los Arcos et Belorado. Ces deux villes qui montrent, par ailleurs, une similitude dans les plans sont, peut-être, antérieures au Moyen Âge.

Sauf à Puente la Reina et à Sto. Domingo de la Calzada, les places du noyau urbain ancien ne s'ouvrent pas sur la Calle Mayor. Elles ne sont pas rectangulaires mais plutôt polymorphes (fig. 9). Elles résultent de l'évolution dans le temps de l'ensemble urbain médiéval et sont rarement dues à un aménagement urbain déterminé (contrairement à celles de Santo Domingo de la Calzada).

Les villes de pèlerinage n'ont pas été l'objet de profondes transformations jusqu'au début du XX^e s. C'est la raison pour laquelle les plans actuels et les photographies aériennes permettent de reconstituer le noyau urbain ancien et son évolution («loi de persistance des plans», Lavedan, 1974). Le noyau



Pl. 5.—Redecilla del Camino: Calle Mayor (Ph. J. Passini, 1979).

Pl. 6.—Grañon: Calle de Santiago (Mayor) (Ph. J. Passini, 1979).

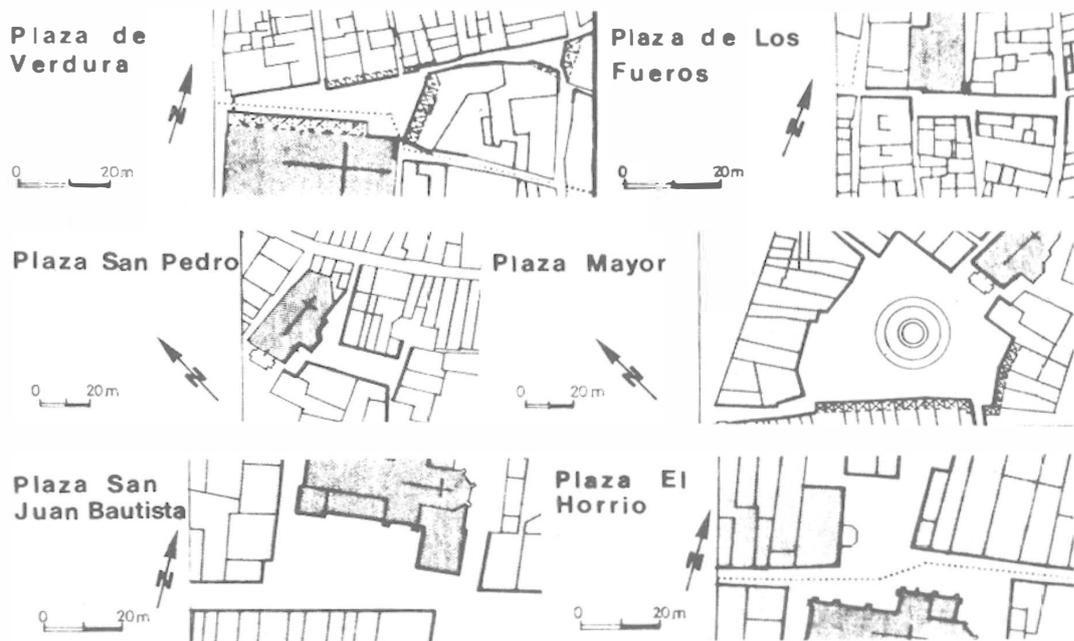


Fig. 9.— Polymorphisme des places.

1. Los Arcos (Navarre). 2. Belorado. 3. Grañon.

médiéval de ces villes s'est structuré de part et d'autre de la Calle Mayor qui coïncide, le plus souvent, avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le plan était souvent le carré long, même si, comme à Santo Domingo de la Calzada, le tracé n'en a pas été très rigoureux.

De nombreuses mesures sont communes à beaucoup de ces villes. Il faut, sans doute, voir là l'utilisation de l'art de l'arpentage que Zagrodzky (1966) a retrouvé dans les villes médiévales, du Nord de l'Europe au Sud-Ouest de la France ainsi qu'en Italie.

L'évolution des villes au-delà du XIV^e s. conduit à distinguer provisoirement deux types de villes. Dans le premier type (Santo Domingo de la Calzada), la Calle Mayor joue un rôle déterminant dans l'aménagement de l'espace urbain. Au contraire dans le second type, les places se sont ouvertes au hasard, dans la ville (Los Arcos, Belorado).

Ces constatations peuvent fournir des lignes directrices pour la restauration ou la conservation de ces villes menacées par l'éclatement du XX^e s.

BIBLIOGRAPHIE

- T. BIURRUN Y SOTIL: *El arte románico en Navarra*. Pamplona, 1936, 715 p.
- A. DIEZ Y DÍAZ: *Puente la Reina en la Historia*. Sarriá, 1977, 275 p.
- F. IDOATE: *Señorio de Sarriá*. Pamplona, 1959, 748 p.
- Rincones de la Historia de Navarra*. Pamplona, 1866, 820 p.
- J. M. LACARRA: El desarrollo urbano de las ciudades de Navarra y Aragón en la Edad Media. *Pirenaicos*, 1950, p. 5-20.
- P. LAVEDAN et J. HUGUENEY: *L'urbanisme au Moyen Age*. Bibliothèque de la Société française d'Archéologie, 5. Paris, 1974, 184 p.
- J. I. LINAZASORO: *Permanencias y arquitectura urbana: Las ciudades vascas de la época romana a la ilustración*. Barcelona, 1978, 235 p.
- P. MADRAZO: *Navarra y Logroño*. Barcelona, 1886, t. II.
- F. MANCUSO: *Piazza et plaza in Forum et Plaza Mayor, dans le monde hispanique*. Publications de la Casa de Velázquez. Paris, 1978, p. 123-132.
- F. PONS SOROLLA: Planos de la plaza de Santo Domingo de la Calzada. Ministerio de la Vivienda.
- L. VÁZQUEZ DE PARGA, J. M. LACARRA, J. URÍA-RÍU: *Las peregrinaciones de Santiago de Compostela*. Madrid, 1948-1949, 3 vol.
- T. ZAGRODZKY. «L'influence de la tradition antique de la distribution de l'étendue sur le tracé des plans des villes créés au Moyen Age». in *Mélanges R. Crozet*. Poitiers, 1966, p. 451-460.